



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

PRIEURÉ SAINT FERRÉOL - MARSEILLE - AIX EN PROVENCE - CARNOUX - AVIGNON - CORSE
n°90 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



ÉDITORIAL DU PRIEUR

LA HACHE DE GUERRE SCOLAIRE EST
DÉTERRÉE

A l'heure actuelle, la liberté de l'enseignement est dangereusement menacée. C'est pourquoi des parents s'insurgent par milliers face à un État français qui se tétanise à force de vouloir imposer un moule à l'enfant qu'il considère comme sa propriété, sa chose. Désolé, mais l'enfant est sous la responsabilité éducatrice des parents, puis de l'Église et enfin seulement de la patrie comme un complément. On appelle tyrannie toute mainmise de l'État, tout monopole de sa part, spécialement lorsqu'il cherche à endoctriner la jeunesse. Les leçons de l'histoire n'ont donc pas été retenues. L'Église ne s'est donc pas assez battue face au fascisme, au nazisme, ou au totalitarisme stalinien dans le domaine de l'éducation. Il faut qu'elle continue la bataille face aux doctrinaires de la Révolution. On veut actuellement nous imposer la théorie du « gender », et les promoteurs des réformes vont jusqu'à nier l'existence de cette idéologie : c'est du négationnisme, un déni de réalité. Il se prépare également ce projet législatif d'interdire tous les cours par correspondance effectués à la maison, qui est déjà un abus de pouvoir et qui n'est qu'un apéritif face aux attaques en règle visant les écoles hors contrat qui osent concurrencer l'éducation nationale.

Les partisans de l'école laïque purs et durs sont donc déchaînés, et pour que leurs valeurs soient claires, rappelons leurs positions avec leurs propres termes :

« Point d'équivoque. Ne disons plus : Nous ne voulons pas détruire la religion. Disons au contraire : Nous voulons détruire la religion. » (Aulard, *Jeunesse laïque*, 1924)

- « L'école sans Dieu : cette appellation, on nous la jette à la face pour nous flétrir. Nous la revendiquons comme un titre d'honneur. Elle exprime notre raison d'être » (M. Guery, *inspecteur d'académie*, 1907).

- « On nous parle de neutralité scolaire. Mais il est temps de dire que la neutralité scolaire n'a jamais été qu'un mensonge

diplomatique de circonstance » (M. Viviani, Journal Officiel, 18 janvier 1890).

Face à ces déclarations, écoutons l'enseignement d'un évêque, Mgr FREPPEL : « Non, ni l'enseignement, ni l'éducation ne sont des fonctions d'État : l'enseignement est une fonction scientifique ; l'éducation est une fonction religieuse et morale. L'on enseigne la chimie, parce que l'on est chimiste, et qu'on est reconnu tel par ses pairs, par ceux qui sont capables d'en juger. Ainsi de toutes les autres branches de l'enseignement. L'État chimiste, l'État historien, l'État philosophe, l'État littéraire : ce sont là des notions qui heurtent le bon sens.

Que, dans l'intérêt public, l'État use de son pouvoir pour éloigner de l'enseignement les indignes et les incapables, reconnus tels par ceux qui ont compétence pour juger de la science et de la moralité ; nous ne songeons pas à y contredire. Mais de cette mission de surveillance, d'encouragement, de protection, à l'office d'instituteur et d'éducateur universel de la nation, il y a un abîme, que le despotisme seul pourrait franchir.

Si la fonction éducatrice n'est pas comprise dans la fonction de l'État, si elle ne découle d'aucun des pouvoirs qui le constituent, il en est tout autrement de la famille et de l'Église, auxquelles cette fonction appartient essentiellement. Il est de droit naturel que le père et la mère de famille élèvent leurs enfants, après leur avoir donné la vie ; s'ils ne peuvent achever cette œuvre par eux-mêmes, c'est leur droit et leur devoir de se choisir des aides ou des coopérateurs qui puissent les suppléer dans une tâche si importante.

Ce pouvoir, l'Église peut l'exercer, parce qu'elle a des doctrines parfaitement définies ; ce pouvoir elle doit l'exercer, parce qu'elle a pour mission de faire pénétrer ses doctrines dans toutes les âmes. Lui contester ce pouvoir, c'est lui dénier le droit à l'existence : car elle est par sa nature même une enseignante. »



LA SAINTE VIERGE MARIE, ÉDUCATRICE UNIVERSELLE ... PAR M L'ABBÉ DE PLUVIÉ



Nous enfoncerons sans doute des portes ouvertes, mais il ne conviendrait pas de parler des saints éducateurs sans mentionner Notre-Dame, l'éducatrice non seulement des Apôtres à la naissance de l'Église, mais aussi de tous les hommes depuis son Assomption jusqu'à la fin du monde. « *Ab ! Elle est ma mère* » s'exclamaient saint Stanislas Kostka dans un élan d'amour indescriptible. A nous de vivre à sa suite de cette vérité si merveilleuse : elle est notre mère, mère et donc première éducatrice, mère aimante à tous les instants de notre vie, mère vigilante du berceau jusqu'au tombeau, mère consolante au Ciel. Non ! Penser à notre mère ne sera pas du temps perdu.

La maternité de Marie et sa médiation universelle

Lorsque l'Église, que dis-je, lorsque Jésus, son fils, déclare la Sainte Vierge notre « mère », il ne s'agit pas d'une simple appellation poétique et rassurante, c'est une réalité, certes spirituelle et toute mystique selon les termes de saint Pie X, mais le chrétien range-t-il le spirituel au nombre des chimères. « *Mère selon l'esprit, Mère véritable néanmoins des membres de Jésus-Christ, que nous sommes nous-mêmes*¹. »

Mère, elle l'est à double titre qui fonde sa médiation universelle et sa mission éducatrice : au titre de sa maternité divine ainsi qu'à celle de son union aimante et douloureuse à Jésus crucifié. « *Marie n'est-elle pas la Mère de Dieu ?* questionne saint Pie X. *Elle est donc aussi notre Mère. Car un principe à poser, c'est que Jésus, Verbe fait chair, est en même temps le Sauveur du genre humain. Or, en tant que Dieu-Homme, il a un corps comme les autres hommes ; en tant que Rédempteur de notre race, un corps spirituel, ou, comme on dit, mystique, qui n'est autre que la société des chrétiens liés à lui par la foi. Or, la Vierge n'a pas seulement conçu le Fils de*

*Dieu afin que, recevant d'elle la nature humaine, il devint homme ; mais afin qu'il devint encore, moyennant cette nature reçue d'elle, le Sauveur des hommes*². » De plus, « *La conséquence de [la] communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, c'est que Marie mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déçue, et, partant, la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang*³. »

Dieu nous a donc choisi une mère du Ciel à qui il va donner un cœur de mère, et qui la charge encore et toujours de pourvoir à toutes les grâces nécessaires à l'éducation et la sanctification de ses enfants.

Marie, éducatrice à toute période de la vie humaine

Qu'elle soit encore parmi nous ou déjà reposant en Dieu, une maman restera toujours une maman. Un vieillard de 90 ans s'il parle de la femme qui l'a mis au monde l'appellera sa « mère » et pas autrement. Marie sera donc notre mère à tous les âges que le Bon Dieu voudra bien nous laisser.

Cependant, ce qu'une mère selon la nature ne peut faire, comme veiller constamment sur son enfant et ceci jusqu'à sa mort, travailler le fond de son âme par une influence intérieure, surnaturelle et mystérieuse, Notre-Dame l'exerce avec cette maternelle attention, cet amour et ce zèle sans mesure qu'on lui connaît. Les vertus de foi, d'espérance et de charité ne connaissant pas de limites puisqu'elles visent Dieu, une âme pouvant ainsi toujours progresser, la Sainte Vierge devra-t-elle un jour mettre fin à son assistance ?

La prédilection de Marie pour les enfants

Néanmoins, même si toutes les étapes de la vie requièrent sa

sollicitude, sa préférence va vers les enfants. N'allient-ils pas l'innocence et la fragilité, la confiance et la vulnérabilité ? L'enfant n'aura plus qu'à répondre à l'appel de Marie pour y trouver refuge assuré contre tous les assauts du démon et du monde, pour s'élever sans entraves dans l'union à Dieu.

De fait, dans ses célèbres et réconfortantes apparitions, Lourdes, La Salette, Pontmain, Fatima, etc., Notre-Dame se montra presque exclusivement à des enfants, eux qui n'avaient perdu ni leur candeur, ni leur simplicité dans leurs rapports avec le Ciel.

Saint Jean Bosco commence souvent le récit de ses songes qui l'aidèrent dans l'éducation par : « *Une belle dame m'est apparue... La madone s'est présentée... Une belle Dame m'a dit...* » « *C'est la Sainte Vierge, rajoute-t-il, qui visiblement et sans aucun doute, éloigne de nous les dangers possibles, nous protège contre les accidents, nous indique la besogne qu'il faut accomplir, et nous aide à réaliser ce qui est utile à la gloire de Dieu.* »



Marie est le moyen sûr de l'union à Dieu et de l'honnêteté des jeunes

« *Si donc, continue saint Pie X dans la même encyclique, la bienheureuse Vierge est tout à la fois Mère de Dieu et des hommes, qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces, auprès de son Fils, tête du corps de l'Église, afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres les dons de sa grâce, celui notamment de la connaître et de vivre par lui*⁴ ? »

² S. Pie X *Ad Diem Illum*

³ ibidem

⁴ ibidem

¹ S. Augustin, *S. Virginitate*, c. VI

Après la confession et la communion fréquente, il n'y a pas d'espoir plus sûr de salut chez les jeunes gens que la dévotion à la Très Sainte Vierge. « *Pense aussi, préconisait saint Jean Bosco à l'abbé Beraldi, à être et à rendre tes élèves vrais fils dévots de la très sainte Vierge Marie, en même temps que plein d'amour pour Jésus dans l'eucharistie, et avec le temps et la patience, Dieu aidant, vous ferez des merveilles.* »

Quant à l'aide efficace que Marie accorde aux enfants pour garder leur honnêteté, j'entends par là la chasteté, trésor combattu frénétiquement par notre malheureuse société hédoniste, l'angélique pape Pie XII enseigne que « *pour conserver intacte la chasteté, ni la vigilance, ni la pudeur ne sont suffisantes* (quoiqu'indispensables). *Il faut encore utiliser ces secours qui dépassent nos forces*

naturelles : la prière, les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie, et une dévotion ardente envers la Très sainte Mère de Dieu. »

Marie, modèle des éducateurs

L'éducateur ne s'arrêtera pas seulement à inculquer la dévotion à Marie. La charité, la patience, la douceur, toutes les vertus que Marie déploie pour nous éduquer sont autant d'éléments qui doivent le guider dans sa tâche s'il veut que son action porte des fruits. Malheureux que nous sommes ! Ne vise-t-on pas trop haut ? Saint Jérôme dans son radicalisme si connu ne plaisante pas : « *Ô vous donc, qui aimez et vénerez Marie, sachez-le bien, c'est en vous efforçant de l'imiter que vous l'aimerez vraiment, et le plus bel hommage que vous puissiez lui offrir, c'est l'imitation de ses vertus.* »

Comment donc l'éducateur



imitera les vertus de Notre-Dame, cime de la sainteté ? Il n'aura pas d'autres choix que de l'aimer plus profondément encore. Ne pas imiter Marie, c'est ne pas l'aimer vraiment. Mais, sans vouloir contredire notre saint docteur, puisque Pie XII répète la même chose, ne pas l'aimer vraiment ni la prier instamment, c'est ne jamais pouvoir l'imiter. A l'œuvre donc, et gaillardement ! Notre devise reprendra l'obstination de saint Jean Berchmans : « *Je veux aimer Marie ! Je veux aimer Marie !* » Du reste, rien de plus doux !

Le Cercle René Bazin de Provence

« Le livre doit être un agent de progrès et une force pour soulever les âmes, ou bien il n'est qu'un danger. » (René Bazin)

C'est animé par cette phrase que Le Cercle René Bazin a vu le jour en l'an 2000 en France, sous la forme d'une bibliothèque tournante proposant à plusieurs personnes, de bonnes lectures de différents genres, sur un cycle d'environ 2 ans. Un nouveau circuit débutera en mai 2014.

Les livres choisis ont donc pour objectifs la formation sur les sujets actuels ou historique, l'exemple de vies admirables qui peuvent aider chacun, ou encore la distraction, mais le Cercle s'oblige à rester positif pour ne pas tomber dans la morosité et la tiédeur qui rongent notre temps. Aussi tout livre présentant un danger moral est immédiatement écarté ; cela étant une priorité du Cercle.

Comment cela se passe-t-il ? Avec un budget de 35 € par foyer qui permet d'acheter les livres et d'organiser une transmission entre ses membres. Chacun dispose de deux mois pour lire en principe deux livres, un premier facile à lire, un second parfois plus long. Cela offre la possibilité de lectures variées. A la fin du cycle, chaque lecteur conserve les derniers ouvrages correspondant à son tour, tout en ayant eu entre ses mains plus de vingt livres (le nombre d'ouvrages et le temps du cycle seront fixés selon le nombre d'inscriptions).

Le choix des lectures est soumis à la bienveillance de Madame du Tertre, responsable nationale depuis 15 ans, et de plusieurs prêtres. Les lectures du Cercle René Bazin sont réparties selon des sujets variés : vie spirituelle, éducation, formation, réflexion, vie d'hommes et de femmes admirables, histoire et roman.

En Provence ce cercle de lecture existe depuis 2007, le nombre de lecteur et leur intérêt ne cesse d'augmenter. Il est indépendant de la Fraternité Saint Pie X mais lui est bien entendu tout dévoué.

La transmission des livres entre le Var et les Bouches-du-Rhône se fait sans soucis par les familles élèves de l'école des Dominicaines. Certainement, il faut apporter soin et rigueur à cette passation pour que chacun puisse achever sa lecture. Le déroulement et les dates sont rappelés dans chaque livre.

Si l'adhésion vous intéresse ou que vous souhaitez plus de renseignements, merci de vous manifester dès à présent, la date butoir de l'inscription étant le 3 mars 2014.

Correspondante dans la région : Mme Claire Moustardier - 6 rue Marceau - 83143 Le Val.
Tel : 04 94 69 87 80 ou 06 09 24 88 77. Email : famille.moustardier@orange.fr

LA RÉALITÉ EST-ELLE TRISTE ? ... PAR M. L' ABBÉ VIGNE



Certains chercheurs scientifiques éminents sont capables de se perdre dans leurs études au point d'en oublier de subvenir aux besoins du corps. Untel restera sans bouger, les yeux derrière son microscope, à observer l'infiniment petit sans rien manger de la journée. Personne n'en conclura qu'il est inactif quoiqu'immobile. Au contraire il est subjugué par la découverte d'une infime partie de la réalité. Si la contemplation de quelques molécules suffit pour ravir les intelligences les plus diplômées, que devrait-il en être pour la considération de la réalité de toute la création corporelle ? Hélas, la spirale des œuvres extérieures ne nous en laisse que très peu le loisir. Préoccupés davantage par les nécessités corporelles qui se font sentir, nos besoins vitaux de l'âme passent inaperçus. Si toutefois, lors d'un voyage ou d'une marche, la beauté de la création s'impose à nous, il importe de ne pas en rester seulement sur les impressions sensibles, du reste fort agréables. Mettons-les derrière le microscope interne de nos facultés spirituelles (imagination, mémoire, réflexion...) pour y découvrir avec délectation l'ordre qui y règne. Nul besoin de diplôme, le désir de connaître joint à l'admiration suffisamment. Alors l'âme se nourrit de la vérité qu'elle dégage du sensible. Elle peut comme sentir la présence du Créateur, principe de cette réalité. Que de joies profondes !

S'il en est ainsi de la contemplation des corps qu'en est-il de celle des réalités spirituelles ? La galaxie comme les molécules ne sont qu'un vestige de Dieu, alors qu'une seule âme immatérielle en est une image. De plus, par la grâce sanctifiante, cette dernière participe à la vie divine. Impossible d'imaginer une réalité plus ravissante !

D'où vient alors la tristesse ?

La contemplation de la réalité, de l'atome à la grâce, nous découvre l'ordre merveilleux de l'amour divin qui ne laisse aucune place à la tristesse. Malheureusement, le pécheur vient tout gâcher. Il s'oppose à cet ordre en commettant le péché. De ce désordre, il en sera la première victime, mais c'est l'ensemble de la création et de la société qui en est perturbée, comme nous le voyons bien aujourd'hui. Alors que l'ordre nous relie à Dieu, source de joie ; le désordre nous en éloigne. Donc la tristesse a pour cause ultime le péché. Tous les autres

maux, vice comme maladie, sont des conséquences directes ou indirectes de nos désobéissances au plan d'amour de Dieu. C'est la triste réalité du péché.

Heureusement Dieu, principe immuable, ne peut pas en être affecté en Lui-même. Il l'avait donc prévu pour établir un ordre supérieur, à la gloire de sa miséricorde : le plan de la Rédemption. Le sacrifice de la croix, actualisé à chaque messe, réalise efficacement cette réordination suréminente sur toute la création, en y impliquant même les anges. Dès lors, la Messe est notre réalité la plus consolante et glorieuse. Elle nous guérit tout en nous élevant à la contemplation de la divinité elle-même. Mystère de foi !

Il ne reste plus qu'à se laisser ravir par cette réalité de la messe pour en vivre. Le microscope correspondant alors est l'ascèse. Cette dernière est tout simplement une remise en ordre, en se soumettant à la morale, contre le péché. Elle la commence dans les affaires extérieures, en passant par un emploi du temps et l'achève dans les opérations de nos facultés spirituelles. Le moindre effort dans ce sens, s'appuyant sur le désir de connaître et d'aimer Notre Sauveur divin, marque un pas important. Au fur et à mesure, que nous progressons dans cette réforme de notre hygiène de vie, nous pourrons ordonner plus facilement nos pensées à Dieu. Le plus difficile reste la mortification de l'esprit. Il ne s'agit pas d'emmagasiner toutes les

connaissances possibles, mais de les vitaliser en les ordonnant à notre Principe : Notre Seigneur. D'abord, savoir se protéger de toute information et image non nécessaire à son devoir d'état (ce n'est pas peu dire). Ensuite chasser celles qui sont parasites, voire peccamineuses, en les remplaçant par d'autres tirées des textes de prières, des lectures spirituelles, de la contemplation de la nature, des saines réflexions et discussions... Enfin tout rapporter à la réalité qui doit nous habiter : le Christ vivant. L'âme découvrira dans la contemplation de la messe la réalité de la Rédemption. Dieu vit exclusivement de la connaissance et de l'amour de Lui-même. Le chrétien vit essentiellement de la connaissance et de l'amour du Christ jusqu'à le reproduire dans ses actes.



HISTOIRE DE SAINTS ... PAR M. L' ABBÉ DE BEAUNAY

De la colère

Le tempérament colérique de saint François de Sales était bien mal connu de ses contemporains comme peut-être de ceux qui le prient aujourd'hui pour obtenir la douceur. Cette fameuse douceur qu'il développa toute sa vie lui valut une récompense miraculeuse. En effet après sa mort, on a découvert que sa bile était devenue des petites pierres précieuses !...

Dans le même genre de lutte intérieure, le saint Curé d'Ars ne laissa pas un pouce de terrain à la mauvaise colère. Au point que certaines fois l'effort de se retenir d'exploser contre l'un ou l'autre l'obligeait, après coup, à se retirer quelques temps dans ses appartements. Le contrecoup ne se faisait pas attendre : éruption de boutons, crise de tremblement !

De l'humilité

Saint Philippe Néri dans sa prière du matin disait à Dieu : « méfiez-vous de Philippe, Seigneur, car ce soir il peut être musulman ».

Pour le bien de l'Eglise, sa sainteté Paul IV voulut élever le futur Saint Pie V à la dignité épiscopale. Comme ce dernier refusait expressément cet honneur, le pape dut le contraindre d'accepter en usant du précepte formel de l'obéissance.

De la foi

Dans l'ancien Testament, un bel exemple de foi nous est donné par le prophète Eli. Aux prises avec l'impie Jézabel, reine du Royaume d'Israël, il confond sa fausse croyance et celle de ses faux prêtres par un acte de foi grandiose. Pour définir quel est le vrai Dieu, Eli

convoque les prêtres idolâtres sur le Mont Carmel pour un sacrifice. Quatre cents prêtres sont là avec une foule nombreuse. Ils ont préparé leur victime et le bûcher qui doit la consumer. De son côté, Eli a fait de même. Alors les prêtres s'évertuent à faire descendre le feu du ciel par des incantations et des incisions avec des épées et des lances. A côté le saint prophète se moque d'eux par des réflexions bien senties. Arrive le soir, les dieux n'ont pas répondu et pour cause ! Alors Eli fait arroser largement le bois de son sacrifice. Puis il tombe en prière et implore la divine Bonté de manifester sa toute-puissance devant les hommes. Il n'a pas plutôt fini sa supplication que les foudres divines tombent du Ciel sur le sacrifice. Elles le consomment en un instant et dans sa violence brûlent les quatre cents prêtres de Baal.



Saint Raymond de Pennafort, moine, se trouvait sur l'île de Majorque où son ministère l'avait appelé. Bientôt il voulut rentrer à son monastère près de Barcelone. Alors étendant son manteau sur les eaux, en six heures il parcourut les cent soixante milles de chemin et entra dans son monastère, bien que les portes en fussent fermées !

De la charité

Saint Philippe Néri était très sensible. Son amour de Dieu fut très grand. Un jour, abimé dans ses prières, il montra une telle ferveur que l'une de ses côtes se brisa sous la pression du feu intérieur qui le dévorait. Saint Paul de la Croix fut gratifié de la même expression de l'amitié divine.

MERCI !

M. l'abbé de Beaunay et les membres de l'Oeuvre Saint-Vincent de Paul remercient les fidèles d'Aix pour leur générosité. La quête réalisée le dimanche 26 janvier à la chapelle de l'Immaculée-Conception a rapporté environ 500 €. Nous remercions aussi toutes les bonnes volontés qui se sont présentés à la sortie de la messe pour aider l'Oeuvre.

Aimons à méditer la formule sortie du cœur de saint Vincent de Paul pour le nécessiteux :

« J'ai peine de votre peine ».



LA FAMILLE DE JESUS

La famille de Jésus ? Ce sont d'abord ses origines : « de la descendance de David » nous disent deux des évangélistes. C'est aussi le milieu social et familial : habitant Nazareth, faisait-il parti du clan des « Nazôréens » qui attendaient du milieu d'eux le Messie ? La famille de Jésus serait-ce également « ses frères et ses sœurs » comme le suggère une lecture (trop) littérale de Math. XIII, 54-56 et comme le croient les Témoins de Jéhovah ? Enfin, aurait-il eu une descendance comme l'affirment certains auteurs à sensation en plagiant quelques évangiles apocryphes et douteux ?

Généalogie de Jésus, fils de Dieu.

<i>Matthieu</i>	<i>Luc</i>
Abraham	Jésus
David	était considéré
Joseph	comme fils de
époux de	Joseph
MARIE	David
de laquelle	Abraham
est né	Adam
Jésus	Dieu
<i>Généalogie légale</i>	<i>Généalogie</i>
<i>de Jésus</i>	<i>naturelle</i>
<i>par Joseph</i>	<i>de Jésus</i>
	<i>par Marie</i>
Mt 1, 1-17	Lc 3, 23-38

Matthieu et Luc sont les seuls évangélistes qui semblent vouloir répondre à la question que les hommes de tous les temps se sont posés, en commençant par les juifs du vivant de Jésus et par Ponce Pilate lui-même : « D'où es-tu ? » (Jean, 19, 9). Quelques instants auparavant, Jésus lui avait déclaré être roi mais que son royaume n'était pas « de ce monde » ; Il n'était venu « dans ce monde » que pour rendre témoignage à la vérité.

En faisant débiter son évangile par la généalogie de Jésus, saint Matthieu atteste de son appartenance au peuple élu (*Abraham*) et son origine royale (*David*), dans l'esprit de la tradition juive très soignée de la généalogie familiale. Il précise également dès le début la vraie paternité de Jésus : d'une part la paternité légale ou juridique de Joseph ; et d'autre part la paternité « d'en haut » (*né par l'opération du Saint-Esprit*), de Dieu lui-même, qui nous fait entrer dans le mystère même du Messie.

Saint Luc place la généalogie de Jésus au début de sa vie publique, dans le cadre de sa vie familiale (*considéré comme fils de Joseph*) pour remonter à son origine divine en passant par David, Abraham (*père des croyants*), Adam (*père de l'humanité*). En faisant partir indirectement sa généalogie de Marie (qu'il ne nomme pas), saint Luc suggère-t-il une ascendance également royale pour la Vierge ? Il ne le mentionne pas explicitement. Mais

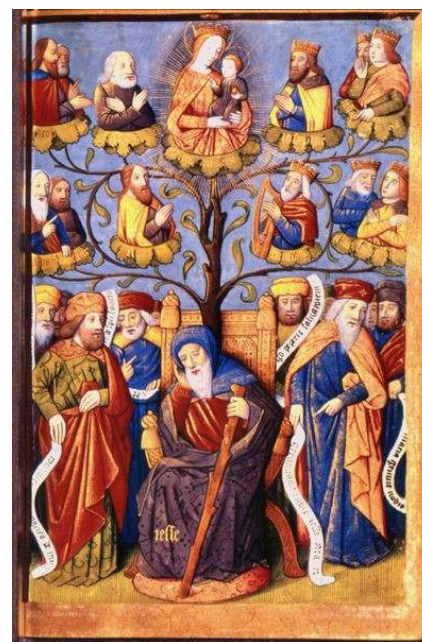
n'est-ce pas par une femme que devait se transmettre le sang royal et réaliser ainsi la promesse selon laquelle de la descendance de David naîtrait le Messie ? La loi de Moïse ne permettait pas qu'on puisse se marier dans une autre tribu que la sienne, ce que confirme une tradition ancienne et constante qui attribue à Marie une origine royale (saint Irénée, Justin, Origène etc.).

Les rationalistes nient l'historicité de ces généalogies parce qu'elles sont contradictoires, inutiles et inexactes. Au contraire, une étude attentive montre que leurs divergences ne sont pas essentielles ; que les évangélistes ont voulu manifestement attester par une généalogie la véracité du titre de « Fils de David » que les foules attribuaient à Jésus ; enfin, que rien dans l'état de nos connaissances ne permet de contester leur inexactitude absolue à moins de nier a priori les traditions familiales juives.

Nazareth et ses habitants

Saint Matthieu nous dit que Joseph, averti en songe, « vint s'établir dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît l'oracle des prophètes : *Il [Jésus] sera appelé Nazôréem*, c'est-à-dire « habitant de Jérusalem ».

Longtemps le sens de cette phrase a paru énigmatique car il n'y a aucune référence dans l'Ancien Testament



correspondant à une telle prophétie. Même saint Jérôme en est embarrassé lorsqu'il explique que « par l'emploi du pluriel, « les prophètes », il (l'évangéliste) montre qu'il a pris non la lettre des Écritures mais leur sens. Nazaréen signifie *saint* ». Il expose ensuite « ce que l'original

hébreu dit dans les mêmes termes dans Isaïe – (et que les Septantes ont omis) : *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et le Nazaréen s'élèvera de cette tige* » (Commentaire sur saint Matthieu et lettre 57 à Pammachius).

La philologie et l'histoire nous en disent plus aujourd'hui et l'explication qu'elles proposent paraît intéressante.

Nazareth vient du mot hébreu *netzzer* (le chirurgien, le rejeton) et signifie le « Petit chirurgien ». Ce village a été fondé probablement vers le II^e siècle avant J.-C. par un clan familial, les Nazôréens, qui se prétendaient les lointains rejetons de Jessé, père de David. Leur nom avait fini par s'appliquer au village lui-même de sorte que *nazaréen* et *nazôréen* étaient des termes équivalents que d'ailleurs les évangélistes emploient de la sorte envers Jésus. Le clan pensait donc, que de son sein, naîtrait le Messie royal, issu de David, qui régnerait sur Israël enfin libéré de ses occupants étrangers. L'origine et les idées de ce clan semblaient connues en Palestine et Jésus faisait donc figure à la fois d'habitant de Nazareth et de Nazôréen, descendant de David. Un passage de l'évangile de saint Luc l'illustre : lorsqu'on dit au pauvre mendiant aveugle de Jéricho que Jésus le Nazôréen passe devant lui, il s'écrit spontanément : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

On peut même penser que tout le village était d'origine davidique. Aussi peut-on mieux comprendre la déception et le mécontentement des « frères » de Jésus c'est-à-dire ceux de son clan, lorsqu'ils s'aperçoivent que leur « porte-parole » prêche un royaume pacifique universel.

Les frères de Jésus

La thèse de « Marie mère de famille nombreuse » a été défendue par l'hérésiarque Helvidius au IV^e siècle. Elle est reprise aujourd'hui, à grand renfort de médias, par les protestants (et leurs dérivés Témoins de Jéhovah et autres) et les modernistes.

Il est vrai qu'une lecture littérale des évangiles pourrait troubler quelques esprits faibles : « N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? » (Mat. 13, 55-56)

La Tradition et le bon sens, confortés par la philologie et l'histoire, ont toujours compris et affirmé que sous ces termes, il fallait comprendre, selon l'usage oriental, les cousins de Jésus, sa parenté.

Dans les langues sémitiques (hébreu, araméen), comme dans les langues d'Afrique aujourd'hui encore, le mot « frère » désigne les membres du clan familial, qu'ils soient frères au sens strict, demi-frères, proches cousins ou même neveux. L'évangile de Matthieu, par exemple, nous le montre pour Jacques et Joseph : en effet, quand il mentionne les femmes qui se trouvaient au pied de la

croix, il nomme en premier lieu « Marie de Magdala », ensuite seulement « Marie, mère de Jacques et de Joseph », enfin la mère des fils de Zébédée (Mat. 27, 56). Si la seconde Marie avait été la mère de Jésus, l'évangéliste l'aurait désigné par ce titre et l'aurait placé en tête de la liste, comme il le fait en d'autres passages. D'ailleurs Jacques et Joseph ne sont jamais appelés « fils de Marie, mère de Jésus ». Et partout, lorsque cette dernière est en compagnie d'autres « frères », elle est toujours « Marie, mère de Jésus ».

Le grec des Évangiles est un grec de traduction, où les mots sont transposés souvent de façon

littérale sans rendre toujours les nuances de l'hébreu. Ainsi la Bible grecque emploie-t-elle habituellement le terme *adelphos*, frère, pour lui donner un sens beaucoup plus général, conformément à l'usage sémitique. Il en est de même du terme sœur (*adelphê*).

Mais alors comment expliquer l'expression « fils premier né » qu'emploient saint Matthieu (1, 25) et saint Luc (2, 73) ?

Dans la loi de Moïse (Nb 18, 15-16 et 3, 40) ce terme désigne le premier enfant de sexe masculin, « celui qui ouvre le sein maternel », sans présumer de l'existence ou de l'espérance d'un second enfant ou de plusieurs autres ; il n'a donc rien de particulier qui puisse laisser croire à d'autres enfants. Une découverte archéologique corrobore cette explication : en Égypte, sur la tombe d'une femme juive nommée Arsinoé, morte en couche en l'an 5 avant J.-C., se trouvait cette épitaphe : « Dans les douleurs de l'enfantement de mon premier-né, le sort me conduit au terme de la vie ».

Les attaques régulières sur la famille de Jésus ont pour objet de discréditer la foi catholique en la virginité perpétuelle de Marie et en la divinité du Christ.

Commentant Matthieu 13, 55-56 cité plus haut, saint Jérôme écrit : « En Jésus-Christ, ils [les juifs et les hérétiques] voyaient si bien un homme, qu'ils pensaient qu'il était fils d'un charpentier. Vous étonnez-vous qu'ils se trompent sur ses frères quand ils se trompent sur son père ? »



PETITE CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 5 : MM les abbés Vigne et Beauvais prennent quelques jours de repos en retournant dans leur pays natal. Dans le même temps, M. l'abbé de Pluvié nous revient d'une retraite spirituelle mais sans l'aurore visible par humilité ! Grand jour également pour le frère Bernard-Marie qui fête ses 80 ans.

Dimanche 12 : Anniversaire des 30 ans de la réouverture de l'église St Pie X à Marseille. Pour l'occasion, MM les abbés Nély, X. Beauvais, Laurençon, Radier et Ramé nous réjouissent de leur présence. Que de souvenirs ! Après la messe du matin officiée par M. l'abbé Nély, assisté de MM les abbés Beauvais et Laurençon, le magnifique tableau du baptême de N-S récemment restauré et installé dans l'église, a reçu sa bénédiction pour l'occasion. Ensuite tous se réunirent pour un après-midi festif : apéritif, buffet froid, animations enjouées... Les fidèles ont pu assister à une rétrospective des 30 années écoulées de l'apostolat de la Fraternité à Marseille grâce à un diaporama. Chacun des anciens prieurs est venu raconter ses petites anecdotes. Pour terminer ce grand jour, avant les vêpres, les enfants de l'école nous ont interprété une saynète sur l'Épiphanie. Nous remercions toutes les personnes qui ont aidé à la préparation et aux rangements de cette journée.

Ce même dimanche, solennité de l'Épiphanie, comme chaque année à la même occasion, après la bénédiction des enfants qui a suivi la messe dominicale, la communauté des Pénitents Noirs d'Avignon s'est réunie pour le repas paroissial et la galette des rois dans une ambiance familiale.

Vendredi 17 : Au prieuré, lors d'une conférence, M. Sanchez nous parle de la crèche provençale, son origine et son histoire avec vidéo à l'appui.

Dimanche 19 : Journée du traditionnel loto organisé par l'école St Ferréol qui se déroula comme l'an passé à la salle de Beaumont. Pour ne pas changer, nous étions serrés comme des sardines. Tout s'est déroulé dans une ambiance très conviviale. A la fin du loto, le tirage de la tombola permit de donner ou redonner le sourire à certains perdants. Merci à toutes les volontés ayant aidé à l'organisation.

Mardi 21 : Messe solennelle de requiem pour l'anniversaire de la mort du roi Louis XVI. A cette occasion, M. l'abbé Toulza est venu de Paris afin de donner une conférence sur « l'autorité selon St Thomas » avec de nombreux exemples à l'appui.

Dimanche 26 : Une quarantaine de personnes sont venu assister aux adieux à la crèche à l'église St Pie X au milieu des morceaux d'orgue et des chants de Noël.

Lundi 27 : M. l'abbé du Chalard de passage en Provence pour quelques jours donne une solide conférence sur l'apostolat de la Fraternité en Italie.

CARNET PAROISSIAL

Baptême : chapelle des Pénitents Noirs en Avignon : Élisabeth de GÉRIN-RICARD le 12/01/2014

CALENDRIER DU MOIS

A Marseille

Samedi 1 :	Croisade Eucharistique à 15h00 au prieuré
Dimanche 2 :	Présentation de l'Enfant-Jésus avec la procession à 10h00
Vendredi 7 :	Adoration à 21h30 au prieuré
	Réunion des ECP à 19h30 au prieuré
Lundi 10 :	Cercle des Jeunes Foyers à 20h00
Mardi 11 :	Repas de l'Oeuvre St Vincent de Paul au prieuré
Dimanche 16 :	Concert de l'école St Joseph des Carmes
Vendredi 21 :	Adoration perpétuelle au prieuré
Samedi 22 février au 9 mars :	Vacances d'hiver de l'école St Ferréol

A Aix-en-Provence

Vendredi 7 :	Réunion des ECP à 19h30 au prieuré
Samedi 15 :	Catéchisme pour adolescents à 10h00 à la chapelle

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE MARS

Dimanche 9 : Pèlerinage de Cotignac

FORMATION RELIGIEUSE

Enfants (tous niveaux) : catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h 30 tous les mercredis

Adultes : En période scolaire : Cours de dogme les lundis de 15h30 à 16h30 au prieuré

Catéchisme pour adultes les mardis de 15h30 à 16h30 au prieuré

Mercredi après-midi, au Prieuré Saint-Ferréol à 14h30 :

conférences spirituelles pour dames

Chorale de Saint Pie X : Répétitions tous les lundis à 20h au Prieuré.

Avignon (tel. N° 04 90 86 30 62)

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue



Aix en Provence

Chapelle de l'Immaculée Conception

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

Après-midi catéchisme pour enfants

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h30

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Dimanche et fêtes : 08h30 messe

Alleins

Chapelle des Pénitents Blancs rue Frédéric Mistral

Horaire des messes : 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 : confessions 18h00 : messe chantée

Marseille

Horaire des messes

Chapelle de l'Immaculée Conception 14 bis rue de Lodi Marseille 6 ^{ème}	Église de la Mission de France-Saint Pie X 44 rue Tapis vert Marseille 1 ^{er}	Prieuré Saint Ferréol 40 chemin de Fondacle Marseille (12 ^{ème})
Dimanche : 08h30 : messe chantée Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au vendredi	Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée 18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement 19h00 : messe basse Semaine : 18h30 : messe basse	Semaine : habituellement 07h15 : messe basse Plus en période scolaire, habituellement : Mardi , messe à 11h30 Vendredi, messe à 08h30 1 ^{er} vendredi du mois: adoration du Très Saint Sacrement de 21h00 à minuit

Permanences

Chapelle de l'Immaculée Conception
le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé France

Église de la Mission de France-Saint Pie X

Lundi : Abbé Vigne

Mardi : Frère Clément

Mercredi et 1^{er} Vendredi du mois : Abbé de Pluvié

Jeudi : Abbé Beauvais

Vendredi : Ab de Beaunay ou Ab Vigne

Samedi : Abbé France

16h00 à 18h00 : Permanence
18h00 : Chapelet